

SOPHIE GALODÉ

Préface de Natasha St-Pier

LOUIS

Embarquement pour l'éternité





JE M'APPELLE LOUIS GALODÉ

et j'ai quitté ce monde à l'aube de mes 6 ans sans crier gare. C'était le 23 mars 2016, pendant la Semaine sainte. J'avais dit à mon meilleur copain, Charles, que mon rêve était d'aller au paradis. Si seulement j'avais su à ce moment-là que je serais bientôt exaucé ! Pourtant, j'étais un enfant bien portant, précoce dans certains domaines, aimant expérimenter et croquer la vie à pleines dents. Loin de m'imaginer que j'irais au Ciel si rapidement !

Dans ces moments tragiques où tout le monde est impuissant, mes parents ont pris la bonne décision, celle de dire « oui » à la vie même si ce n'est pas facile tous les jours. Et de continuer à avancer avec moi qui suis leur puissant intercesseur. Je suis leur petit garçon et je fais toujours partie de la famille. Ce qui les sépare de moi, ce n'est que le voile de l'invisible.

C'est maman qui, inspirée et guidée par l'Esprit Saint, va vous raconter mon histoire et vous partager comment la famille a vécu mon départ.



Sophie Galodé, est mariée et mère de 4 enfants, dont Louis. Répondant à l'appel reçu au départ de son enfant, elle témoigne, éveille les consciences sur le but de la vie et évangélise.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

exemple pour un premier enfant car j'ai cru comprendre que, pour mes frères et sœurs, ça n'a pas été la même chose.

À six mois, lorsque ma première dent est sortie, j'en ai profité pour chanter avec mes mains la comptine : « Ainsi font, font, font les petites marionnettes ». Mais ce que je préférais, c'était entendre maman me chanter « Une chanson douce » et « Il était un petit navire », puis suivra « Les petits poissons dans l'eau ».

À sept mois, j'ai commencé à manger à la cuillère, mais les débuts furent difficiles car je la refusais. Pour me faire manger, mes parents mettaient la soupe dans mon biberon, mais il ne fallait pas me duper avec un « faux » biberon de lait ! Lors de mon premier Noël, j'ai eu une otite et ma première grippe.

À dix mois, je rampais pour me déplacer en faisant travailler mes biceps, je faisais mon commando et c'est à quinze mois et demi que j'ai marché pour la première fois, sans jamais tomber.

À dix-sept mois, j'avais très envie de parler. Je faisais répéter mes parents pour apprendre. Je savais dire « Jésus », que je prononçais « chésus », puis « caq » pour un casque et « rain » pour un train. Par contre, vélo et doudou, c'était *finger in the nose*⁸. Comme la majorité des enfants de mon âge, j'étais passionné par les avions, les motos, les casques et les camions.

J'allais à la crèche Bambou et j'ai découvert là mes premières grandes relations amicales. Nous étions un bon petit groupe à forte majorité féminine. Je m'entourais d'Adèle et de Clarisse, mes deux copines préférées, pour partager les jeux et les activités au parc de la Mitrie, à Nantes. Nous étions très protecteurs envers un petit copain porteur d'un handicap qui n'aura jamais la même vie que nous, Charlie. Tu vois, Charlie, même actuellement, c'est toujours à mon tour de veiller sur toi ! Mes parents me l'avaient bien dit, la bienveillance envers les autres est l'une de mes principales qualités.

Les mois passaient, maman était très étonnée de la manière dont je pouvais m'exprimer et des phrases que je pouvais faire du haut de mes deux ans. Elle avait l'impression d'avoir affaire à un enfant de quatre ou cinq ans ! Si j'étais très avancé pour certaines choses, en revanche je refusais d'aller sur le pot. Je mettrai beaucoup de temps à être propre.

J'étais un grand sportif dans l'âme et j'aimais pratiquer tous les sports, notamment le tennis, le foot, le tennis de table et, bien sûr, le rugby. Mais pour commencer, maman m'a souvent amené après la crèche regarder les entraînements de basket dans la salle de sport près de la garderie. J'étais également un petit boute-en-train et j'aimais amuser la galerie en jouant de la guitare et en chantant « Bateau sur l'eau ». Tout était « génial ! »

Durant l'été 2013, alors que je n'étais âgé que de trois ans et demi, je me projetais beaucoup dans l'avenir et je n'hésitais pas à dire à mes parents : « Moi, avec ma femme... » ou encore : « Moi, je serai directeur d'école et ma femme maîtresse d'école. » Je me posais beaucoup de questions sur l'identité de ma future femme. Qui serait-elle vraiment ?

À l'entrée en maternelle, j'ai gardé mon côté protecteur et bienveillant envers mon grand copain Baptiste. Alors que j'étais, en taille, l'un des plus grands garçons de ma classe, il était le plus petit, c'était mon « petit Baptistounet » !

C'est à l'automne, à quatre ans et demi, que j'ai fait du vélo pour la première fois sans petites roulettes et sans tomber. Comme toutes les premières fois, j'y arrivais toujours. Je me lançais dans la vie à partir du moment où j'étais sûr de moi et donc je ne me ratais jamais. Ma devise : ne jamais prendre de risque démesuré. D'ailleurs, j'étais un petit enfant exemplaire car, contrairement à d'autres, je n'ai jamais mis les doigts dans les prises électriques ni ouvert les placards de cuisine !

L'arrivée de mon deuxième petit frère m'a comblé. Je me disputais la place avec mon frère Quentin pour prendre soin de lui. J'étais très sensible de nature et j'aimais beaucoup que l'on s'occupe de moi. Je prenais une grande place dans la famille et ça n'a pas été facile d'accepter l'arrivée d'un autre petit frère.

C'est lors de ma dernière année de maternelle, début janvier 2015, à cinq ans et demi, que ma première dent de lait est tombée et que la petite souris m'a apporté un billet de 5 euros. Puis, dix jours plus tard, une seconde dent a fait de même et j'ai reçu « un sou » de 2 euros.

J'étais un petit garçon exigeant avec moi-même et avec les autres. J'aimais toujours être beau comme « un président ». Il fallait donc que ma chemise, voire mon nœud papillon, soient extrêmement bien mis. Au petit-déjeuner, la rigueur était de mise : la table devait être dressée au carré, les couverts bien alignés, au risque de me mettre de mauvaise humeur dès le matin. Mais je savais aussi apprécier la tendresse, j'appréciais énormément que mes parents me fassent des câlins sur le ventre au coucher. C'est un moment où je ressentais qu'ils étaient près de moi et me témoignaient leur amour. Je n'hésitais pas à complimenter ma maman sur sa beauté en lui disant : « T'es belle, maman. » Je crois qu'elle appréciait énormément. De temps à autre, je m'asseyais sur ses genoux pour me blottir contre elle et lui donner mes plus beaux sourires.

Ma maman appréhendait un peu l'avenir pour moi car j'aimais être dans la provocation. Je me souviens du parc à l'angle de notre rue, le parc des écureuils, comme on aimait l'appeler, mon frère et moi. Il y avait des jeunes qui fumaient et traînaient dans ce lieu. J'aimais les imiter devant ma maman. En guise de cigarette, j'utilisais mes doigts et je disais : « Ouais, je suis un jeune ! », ce qui n'amusait pas trop maman. J'aimais les super-héros et je n'avais pas peur des vampires et des squelettes. Lors

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

rauque et aphone, mais pas de fièvre. Nous avons décidé qu'après le petit-déjeuner, nous irions à la ferme du Bignon pour chercher des fruits et des légumes. Louis part faire sa toilette et s'habiller tout seul ; nous en profitons pour faire de même et préparer les deux plus petits.

Au moment de partir, Louis ne descend pas. Je décide donc de monter dans sa chambre. Nous venions, le mois précédent, de réaliser des travaux dans la maison afin que chaque enfant ait sa chambre au dernier étage. Nous lui avons fait réaliser une mezzanine sur mesure. J'emprunte donc l'escalier qui monte à son lit et je le trouve au pied du matelas recroquevillé en fœtus, la tête contre le matelas, à se reposer. Ce n'est pas du tout dans ses habitudes. Je suis quelque peu surprise de le trouver là à nous attendre, fatigué, en train de s'endormir.

L'après-midi, après la sieste d'Amaury, nous emmenons les enfants en vélo au centre-ville. Ce jour-là, je suis inspirée, j'ai envie de leur faire plaisir et décide de leur payer, pour la première fois depuis notre arrivée dans cette ville, un tour de manège. Le temps s'arrête et c'est une vraie joie de partager ce moment en famille.

Le soir, nous sommes invités à un dîner chez des amis. Nous avons pris une baby-sitter pour garder les enfants et, en l'attendant, Quentin et Louis savourent un épisode de *Zorro*. Il ne faut pas manquer cette diffusion le week-end. Pendant notre soirée, nous apprenons que le dimanche, le Puy du Fou ouvre ses portes pour recevoir l'anneau de Jeanne d'Arc. Notre numéro un en rêve depuis quelques années, c'est donc l'occasion de lui faire plaisir. Nous projetons d'aller visiter ce parc le lendemain. Mais son réveil fait basculer la belle journée en perspective sous ce radieux soleil qui annonce le début de printemps.

Un séjour aux urgences

Le 20 mars, dimanche des Rameaux, il est 9 h 15, Louis n'est pas encore descendu et je l'entends m'appeler. Je monte dans sa chambre et me dirige vers son escalier. Il ne peut pas mettre un pied devant l'autre, son visage est rouge comme s'il avait reçu un coup de soleil. Je pose ma main sur son front et il est brûlant. Je le porte et le descends au rez-de-chaussée, direction la salle de bains. Je l'allonge sur la table à langer et lui prends la température en rectal. Le thermomètre indique 40,4° de fièvre. Son corps est couvert de plaques rouges. Moi qui ne suis pourtant pas une maman du style à s'alarmer, je ne me pose même pas la question et décide d'aller aussitôt aux urgences.

Nous arrivons à l'hôpital et nous attendons patiemment notre tour dans la salle d'attente. Il y a d'autres enfants beaucoup plus petits que le mien devant nous, atteints certainement de la grippe. Louis, amorphe, se repose sur moi. Il s'étonne un instant quand il voit passer devant nous un policier avec un homme menotté, certainement éméché, qui a la tête légèrement ensanglantée. Puis la secrétaire administrative nous appelle pour préparer un dossier. Elle avait vu de loin mon enfant et s'excuse en me disant qu'elle aurait bien aimé nous faire passer devant les autres patients. Je me dis que pour m'annoncer ça, étant donné que Louis est le plus grand garçon de la salle d'attente, c'est que son état est peut-être préoccupant. Après, nous attendons que l'infirmière nous appelle et assure une pré-consultation afin de juger de l'état de l'enfant. Elle pose des questions à Louis et, dans ses réponses, tout laisse penser que ça va d'une manière générale. Je prends donc la parole pour expliquer qu'il est aphone depuis vendredi, qu'il a une voix rauque et commence mon déroulé des événements. J'ai la sensation de ne pas être entendue, seules les réponses de mon fils paraissent importantes comme si les enfants savaient mieux que les parents ! Puis elle conclut qu'effectivement, il va être

admis aux services des urgences pédiatriques. Elle téléphone tout de suite au service pour le prévenir de son arrivée. Elle remarque également qu'il n'est pas en capacité de marcher et nous donne une chaise roulante pour que je le conduise dans le service.

Nous nous présentons au secrétariat pédiatrique où nous retrouvons sur les sièges les petits patients qui nous précédaient dans la salle d'attente. À ma grande surprise, nous passons devant tout le monde et on nous conduit dans une chambre. Une auxiliaire se présente. Elle prend sa température, puis pèse Louis. Elle lui administre une double dose de paracétamol. Puis une infirmière et un jeune interne arrivent pour l'ausculter. Tout de suite, le médecin constate que Louis a une laryngite aiguë et qu'il a des difficultés respiratoires. Ensuite, il examine son corps pour comprendre d'où viennent les plaques rouges qu'il touche. Il le questionne en lui demandant à plusieurs reprises si cela le gratte et la réponse est négative. Il s'interroge, regarde chacun des membres afin de voir s'il y a une piqûre, mais, pour l'instant, ne trouve pas de réponse. Il indique à l'infirmière de le mettre sous masque à oxygène avec un mélange de médicaments pour faciliter sa respiration.

Le masque posé, il faut attendre que tout le produit soit passé et appeler pour que l'on ôte le masque. Je vois que la séance de 20 minutes se termine, il n'y a plus de produit qui passe et j'appelle le personnel soignant. Voyant que la personne tarde à arriver, je retire le masque qui, à mon avis, ne diffuse plus rien. Mais je me fais vite rappeler à l'ordre par l'infirmière qui ne tarde pas à venir en m'indiquant qu'il restait soi-disant du liquide. Sa respiration semble s'améliorer. Le médecin revient, il ré-inspecte son corps, s'interroge de nouveau et redemande si ça le gratte. La réponse de Louis est la même que précédemment. Je vois bien qu'il est préoccupé par ces rougeurs diffuses. Puis il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

doucement. Je monte une première marche lentement, puis une deuxième, et à peine ai-je mis le pied sur la troisième que je me retrouve nez à nez avec lui. Son visage est tourné vers le mien. Il ne me faut qu'une fraction de seconde pour comprendre. En position semi-fœtale, torse nu, la tête en extension. Aux petites veines bleues dessinées sur son visage, je sais que c'est terminé. Je n'ai pas envie d'essayer de lui parler, ni de le toucher. J'ai peur et pourtant, je sais !

C'est toujours comme en une fraction de seconde que je redescends en sanglotant. J'appelle Carmen et lui dis : « Carmen, vous pouvez monter avec moi ? Je crois qu'il y a un problème avec Louis. » Puis je l'accompagne dans la chambre de Loulou, mais je reste en bas de la mezzanine, elle seule est montée. Je l'entends dire à trois reprises : « Louis, réveille-toi. » Puis c'en est trop, je reprends la direction du séjour en dévalant les deux escaliers. Je saisis Amaury dans mes bras comme une bouée de sauvetage. Je vais m'asseoir quelques instants dans le canapé de la véranda. Quentin me prend la main, il est silencieux, à l'écoute, et observe. Je dis à Florence de monter, puis je les laisse faire.

Il fait beau et chaud, je sors dans le jardin pour passer plusieurs coups de fil. Je commence par mon mari. Un premier appel sans décrocher, puis un second, un troisième et j'enchaîne les appels une bonne dizaine de fois, mais en vain. Mon corps tétanisé et tremblant n'arrive pas à trouver sur internet le numéro de l'entreprise où Gérald travaille. La seule façon de le prévenir et de le faire venir est de lui envoyer un sms. Pour lui faire comprendre l'urgence et l'insistance de mes appels, je lui écris simplement : « Louis est mort ! »

Je remonte dans l'escalier et Florence m'indique que les pompiers vont arriver. Le temps me semble très long. Il est 12 h 33 et ils sont enfin là. Intérieurement, je me dis que s'il y a

une chance de le sauver, chaque minute est infiniment précieuse. Mais, constatant le temps déjà écoulé depuis ma terrible découverte, il est impossible qu'il puisse revenir à la vie. Puis je téléphone à ma maman qui ne décroche pas non plus, je tente le portable de mon papa sans plus de succès, j'essaie ensuite ma sœur et, enfin, elle est la première personne qui décroche. À cause de la rapidité du débit de mes phrases, Agnès comprend seulement que tout n'est pas perdu et qu'ils sont en train de le réanimer, qu'il faut prier, alors que ce n'est pas le cas. J'ai ce besoin spontané d'appeler toutes les personnes inimaginables. Un de mes premiers réflexes est de me tourner vers Céline, la maman qui vient de perdre son petit Paul.

Ma toute première phrase a été : « Louis est parti rejoindre Paul. » J'appelle dans la foulée Marie-Chantal, ma voisine, qui m'est d'une grande aide avec les enfants, afin qu'elle puisse venir prendre le relais. Elle s'occupe de Quentin qui, du haut de ses trois ans, debout sur le canapé, les bras en croix, lui dit : « Louis est parti au Ciel ! » Quant à Amaury, sur son petit tapis de jeux, il reste calme et commence à voir ce ballet inhabituel de personnes débarquées dans la maison. Puis j'entends la sonnette de l'entrée, je pars ouvrir, l'équipe du SMUR vient à son tour d'arriver et, en quatrième vitesse, je leur indique la direction de la chambre. Je peux voir dans la rue les différents camions de pompiers bloquer la circulation. Puis, tout en observant la rue qui s'anime, je vois mon mari arriver au seuil de la porte. C'est l'effervescence dans la maison : les TISF sont redescendues et nous expliquent qu'elles ont effectué les gestes de premiers secours. Je vois bien qu'elles n'arrivent pas à s'imaginer que c'est terminé. Elles ont de l'espoir. Florence dit qu'elle n'a pas senti son pouls, mais elle pense que le cœur battait alors faiblement et que tout est encore possible, alors qu'à l'inverse, j'ai su dès la première seconde que Louis nous avait quittés. En

couple, nous regagnons le jardin où nous pouvons entendre le bruit incessant de la machine permettant la réanimation. Ma pensée est qu'encore une fois, s'il y avait eu de l'espoir, c'est dans les premières minutes qu'il se serait réveillé. Et pendant trois quarts d'heure, cette sonnerie n'arrête pas.

À ce moment-là, je me demande : quand vont-ils bien pouvoir débrancher cette machine ? Puis le bruit cesse, nous regagnons la véranda et attendons que le médecin du SMUR descende. Bien évidemment, il descend entouré de son équipe, mais sans notre enfant. Je lui dis immédiatement que je veux tout savoir dans les moindres détails. Il me répond naturellement qu'il va nous dire tout ce qu'il peut. Il nous demande de raconter ce qui s'est passé durant le week-end ainsi que l'ensemble des détails jusqu'à la dernière fois où nous avons vu Louis. Je commence à prendre la parole et remonte l'histoire en commençant par le vendredi midi avant d'aller à la patinoire, puis je lui explique l'épisode des urgences, mon inquiétude face à cette prescription unique de Célestène et mon appel téléphonique au CHU. C'est ensuite Gérald qui poursuit en décrivant comment s'est passée la nuit. Puis vient son tour de nous parler et de nous faire comprendre, d'une manière dont je ne me souviens plus, que nous étions dans le vrai et qu'effectivement, Louis est mort et qu'ils n'ont rien pu faire. À leur arrivée sur les lieux, tous les signes étaient présents et manifestaient que Louis était déjà décédé. Bien entendu, je demande :

– Quels signes ?

Il me répond qu'en prenant la température du corps, celle-ci indiquait 33 degrés, qu'il y a aussi les petites veines bleues, la lividité dans le bas du dos.

Notre question a été immédiatement :

– Mais qu'est-ce qui a pu provoquer ce départ si brutal ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sentons, ce qui s'est passé car il ne le voit pas mort, puis, je ne sais pas pourquoi, je lui parle de son copain Paul qui est parti quelques mois plus tôt. Il nous questionne pour savoir si quelqu'un voulait du mal à Louis, si quelqu'un voulait que Louis rejoigne Paul. Bien entendu, nos réponses sont négatives. Il nous demande également si, dans notre entourage, quelqu'un a touché à la voyance, au magnétisme, à la magie, pouvant faire en sorte que Louis parte de cette terre. Jamais nous n'aurions pensé à ce genre de choses, nous n'avons jamais eu ce genre de questionnement. Nous sommes surpris, mais, en même temps, je suis contente que ce Frère s'intéresse sincèrement à nous.

Devant l'incompréhension de ce départ précipité, ses questions ne me laissent, bien entendu, pas indifférente. Il nous dit qu'il aimerait prier auprès de Louis avec nous et demande à mon papa et au prêtre de la paroisse qui vient d'arriver s'ils veulent bien nous laisser seuls quelques instants. Nous rentrons donc dans la chapelle et nous nous mettons auprès de notre Loulou. Son visage n'a pas bougé, il semble s'embellir. Nous commençons à prier ensemble, puis le Frère nous demande ce que nous désirons. Ma réponse ne se fait pas attendre : « J'aimerais que la Vierge de Medjugorje nous délivre un message de la part de Louis par l'une des voyantes lors d'une apparition mensuelle. » J'ai besoin de comprendre ce qui s'est vraiment passé et je me rappelle avoir entendu que la voyante Ivanka avait perdu sa maman aux débuts des apparitions et qu'elle avait demandé à la Vierge de ses nouvelles. Celle-ci lui a répondu : « Elle est heureuse, elle est avec moi. » Mais ce n'est pas tout, la Vierge le jour de son anniversaire lui offrit un cadeau-surprise : elle apparut avec la maman d'Ivanka. Du coup, moi aussi j'ai envie de recevoir un cadeau similaire.

Frère Claude nous répond qu'aujourd'hui, il est possible de faire quelque chose. Nous ne voyons pas très bien. Il prend sa

Bible et nous rappelle les Écritures : « *Rien n'est impossible à Dieu*¹⁴. » Je me souviens que c'est à ce moment précis que ma foi s'est élevée et que les paroles sont devenues vivantes pour moi. En effet, rien n'est impossible à Dieu : « *Demandez et vous recevrez*¹⁵ », nous dit-il. Le Frère nous lit dans la Bible un passage de Marc sur le miracle d'une jeune fille de douze ans qui revient à la vie. Son père, nommé Jaïre, demande à Jésus : « *Ma petite fille est à toute extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive*¹⁶. » S'appuyant sur ce passage avec foi et confiance, le Frère Claude nous propose d'ouvrir les « portes » et de laisser le Seigneur décider, de laisser la possibilité à Louis de revenir selon la volonté de Dieu. Mais je lui demande comment cela peut être possible car il a été autopsié. Il me répète que rien n'est impossible à Dieu. À ce moment précis, nous prions et demandons à Dieu de nous ramener notre fils. Le Frère nous rappelle que nous proclamons avec foi que le Seigneur peut le faire car rien ne lui est impossible. « Seigneur, nous ouvrons maintenant les portes du Ciel, et c'est à toi de décider. » Nous prions une petite demi-heure. Puis, avec l'aide du Frère, je prends la main de Louis.

Une grande paix règne dans ce lieu, le soleil perce à travers les vitraux et éclaire Louis. Quand, soudain, ce havre de paix est interrompu par une frayeur. Mon cœur se met à battre à cent à l'heure et mon sang se glace, je lâche d'un coup sec la main de mon fils et me mets à crier. Le moteur de la table réfrigérante s'est réactivé, brisant le silence. Je me demande à ce moment-là si je suis vraiment prête pour que Louis revienne. J'en ai très envie, mais, en même temps, j'ai peur. À ce moment précis, je comprends que, s'il devait revenir, les choses seraient totalement différentes et que la vie aurait un autre goût. Je comprends que je ne retrouverai pas mon enfant, mais un enfant donné pour les autres et qu'il ne sera plus le même. En dehors des faits

scientifiques concernant ses organes qui sont dans tous les sens dans son corps, et ce visage qui a changé et me fait peur, j'ai le sentiment qu'il doit quand même revenir pour l'évangélisation et témoigner de la présence du Christ. Je sens qu'il faut que je fasse mon bout de chemin dans ma tête si son souffle revient. Je suis partagée entre l'envie et la peur.

C'est l'année de la Miséricorde déclarée par le Pape François. Je me dis que tout peut arriver. J'ai le sentiment que s'il revient, cela sera d'une certaine manière pour manger et dormir à la maison, mais que son temps, il le passera dehors au service de Dieu. Alors, avec le Frère Claude et Gérald, on se met tous d'accord, ensemble avec Louis que, s'il devait revenir, je ne serais pas présente, mais que son papa l'accueillerait ainsi que tatie Mouchette. Je lui explique que c'est trop difficile pour moi, l'appréhension est là. Nous décidons avec le Frère de revenir le soir à 21 heures avec un couple charismatique pour prier à nouveau. Je sors de la chapelle, le cœur en paix et dans la joie. Je n'avais jamais imaginé, et Gérald non plus, que cette prière que j'ai intitulée la « Prière de Résurrection » puisse être proclamée.

En tout cas, nous avons fait un bond dans notre foi et jamais nous n'aurions pensé que cela puisse se produire. Même si ce retour à la vie n'arrivait pas, nous avons le sentiment d'avoir grandi et d'avoir compris le sens profond de croire, d'avoir la foi et qu'il faut d'abord croire pour voir. Frère Claude nous montre également que nous pouvons voir la vie de deux côtés : soit négativement en pleurant continuellement l'absence sans pouvoir changer le cours des choses concernant notre enfant ; ou en faisant le choix de la vie, en proclamant un grand oui et en avançant quelles que soient les difficultés. À ce moment précis, en couple, nous disons oui à la vie et décidons de surmonter cette épreuve avec force. C'est le cœur en joie et le sourire aux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

reconnais tout de suite, la même que celle de Quentin, notre deuxième petit garçon. C'est cette guitare qui m'a marquée en premier, me permettant de comprendre que Louis tiendra toujours la main de son petit frère. Ces deux signes me déstabilisent, mais également me font sourire et m'apportent une grande paix et une joie intérieure.

Le combat spirituel

De retour à la maison vannetaise, dans l'une des parties où nous logeons, c'est-à-dire un deux-pièces, car le reste est loué à ma grand-tante, nous nous partageons la répartition des chambres pour loger notre couple avec nos enfants, ainsi que mes parents et ma sœur. Inutile de vous dire que nous sommes à l'étroit et serrés comme des sardines, mais cela m'arrange bien car j'ai besoin d'être rassurée. Comme une enfant à la nuit tombée, depuis l'événement, je ne me sens plus en sécurité et je veux du monde autour de moi. Je prends mon somnifère, qui a le pouvoir de me faire dormir quatre heures, car je ne veux rien entendre et rien voir, seulement être le matin au petit jour. Malgré les circonstances, je passe une bonne nuit pour ainsi dire, contrairement à ma maman qui est terrifiée toute la nuit et qui se retrouve dans le lit de ma sœur. Une bonne partie de la nuit, elle a entendu des petits pas d'enfant qui marchait en chaussons dans sa chambre. Tout de suite, elle a songé à Louis qui venait la visiter. Elle a repensé alors à Maria Simma – mystique autrichienne du XX^e siècle – qui recevait fréquemment la visite des âmes du Purgatoire pour les libérer de ce lieu¹⁸. Maman s'est rappelé que cette femme demandait qui était là quand elle entendait du bruit. Apeurée par cette situation, maman préfère se tourner vers Jésus et Marie en égrenant son chapelet, car, comme nous le dit la Sainte Vierge, c'est la meilleure arme contre Satan. Ayant posé une première question

pour connaître l'identité de la personne qui marchait à petits pas, aucune réponse ne lui fut communiquée, à sa surprise. Perturbée, elle essaya maintes et maintes fois de réveiller mon papa, mais en vain. Elle renouvela alors sa question : « Mais qui êtes-vous ? Si c'est le Seigneur qui vous envoie, comment vous appelez-vous ? Avez-vous besoin d'aide ? » À nouveau, aucune réponse ne lui parvint. Alors elle dit : « Si c'est toi, Satan, qui provoque ces bruits, je t'ordonne de partir. » Mon papa ne pouvant la rassurer puisqu'il dormait, maman décida de venir finir sa nuit dans notre chambre avec ma sœur.

Le lendemain, elle décida de retourner voir le prêtre venu au cimetière la veille s'occuper de la sépulture de notre enfant, pour lui raconter les faits de la nuit et connaître son avis. J'appris bien plus tard par ma sœur, car maman voulait me protéger, que le prêtre lui avait dit que Louis serait peut-être au purgatoire et qu'il aurait besoin de nos prières. J'appris également par la suite, que, de retour sur Caen, domicile de mes parents, maman, ne pouvant se contenter d'un seul avis, parla de cette histoire à un prêtre qu'elle connaissait bien. Ce dernier lui dit que Louis serait peut-être pris entre deux eaux et qu'il pourrait avoir un possible attachement terrestre. Les confidences que maman avait faites à ces deux prêtres et surtout les réponses qui lui furent apportées me déstabilisèrent complètement. En un quart de seconde, j'avais perdu toute la paix intérieure et la sérénité que je pouvais avoir depuis ce départ brutal. L'amour que j'éprouve pour mon fils, comme toute maman qui veut du bien pour son enfant, me pousse dans une peur que mon garçon ne soit pas bien. Cela me hante l'esprit. De nouveau, je pense à la fameuse prière que nous avons faite auprès de lui quand nous pouvions nous recueillir, et j'ai peur qu'il soit tiraillé entre le Ciel et la Terre. Je n'ai pas l'esprit tranquille et j'ai besoin que l'on m'apporte des réponses concrètes pour être rassurée. Bien

entendu, je confie cela au Frère Claude qui nous fait part de faits mystiques qu'il a connus et me rappelle que ce qu'a vécu Maria Simma reste un cas isolé. Je me confie également aux amis tentant de me rassurer et c'est Agnès D. qui m'envoie différents sms où je prends tout ce que je peux puiser : « Votre petit Louis est dans les bras du Seigneur et de notre mère à tous, Marie. » Elle me rappelle également des phrases tirées de la Bible, à savoir : « *Leurs Anges dans les Cieux voient sans cesse la face de Dieu*¹⁹ » dans l'évangile de Matthieu ; et « *Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu*²⁰ ». En effet, les enfants ont un cœur semblable à celui de Jésus, de surcroît avant l'âge de raison, ce qui est le cas de Louis. Elle éveille ma connaissance encore : « Les sœurs contemplatives à travers le monde prient et demandent à Jésus de faire entrer dans le Royaume les enfants qui ont quitté trop tôt la vie terrestre. » Enfin, cette amie en question venait de perdre, quelques semaines après notre enfant, son amie d'enfance à Genève et avait naturellement confié à Louis l'accueil de celle-ci dans le Ciel. Elle terminera par des paroles de saint Jean Chrysostome : « Là où je suis, vous êtes aussi. Et là où vous êtes, je suis moi aussi. Nous sommes un corps. Serions-nous séparés par le lieu, nous serons unis par l'amour. La mort elle-même ne peut rompre notre union. » Je dois dire que nous sommes particulièrement bénis et voilà pourquoi deux sentiments s'affrontent. Nous avons l'immense grâce de nous porter plutôt bien, je dois le dire, face à de telles circonstances. Cela doit forcément ne pas plaire au petit démon de voir que nous avons cette sérénité face à un départ brutal d'enfant et l'unité familiale qui fait bloc. C'est bien d'actualité que Satan essaie de détruire des familles ! L'occasion ici serait bien belle de nous révolter contre Dieu et pourtant, ce n'est pas le cas. À aucun moment, je n'en ai voulu à notre Créateur et je n'ai pas envie de développer de la colère. Je me dis seulement

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

toujours nouvelle pour avoir le plus d'amour possible, car l'amour miséricordieux apporte la lumière qui dissipe toutes ténèbres, il apporte mon Fils. N'ayez pas peur, vous n'êtes pas seuls, je suis avec vous. Je vous invite à prier pour vos bergers, afin qu'à chaque instant, ils aient de l'amour et qu'ils œuvrent avec amour, pour mon Fils, par Lui et en mémoire de Lui. Je vous remercie d'avoir répondu à mon appel. »

L'espérance, c'est bien l'appel que je reçois. Je bois chaque mot et écoute avec attention les commentaires.

Enfin, le moment tant attendu arrive, le temps des questions ! Les premiers internautes commencent à écrire sur la toile et la sœur à répondre à leurs questions. À chaque question postée, on se demande quand Yann va poster la nôtre. Les minutes passent, notre cœur se serre et on ne voit rien. Mot d'ordre de maman : faire confiance ! Mais là, je ne le sens pas, j'invite donc ma famille à se jeter sur les smartphones et autres écrans pour faire partir notre question. Quant à moi, j'envoie un message au modérateur. Nous tentons tout, mais trop tard, la sœur vient de dire que le temps des questions est terminé et que nous passons maintenant aux intentions de prières. Au même moment, Yann envoie notre question qui s'inscrit à l'écran, mais c'est trop tard... nous sommes dégoûtés. Quelques minutes après, il nous envoie un sms pour nous dire qu'il va la contacter en off pour répondre à notre demande et nous appelle ensuite. Ouf, tout n'est pas perdu.

Il est 22 h 30 quand le téléphone sonne et que je m'entretiens avec Yann. À mon tour, je lui raconte notre histoire, puis il nous rapporte ce que Sœur Emmanuel lui a dit. Il est clair pour elle que Louis est au Ciel et qu'il ne peut y avoir un quelconque attachement terrestre. Sa réponse me permet de trouver la paix et d'être enfin sereine de savoir mon fils en sécurité. À cause de mon insistance à croire qu'un nouveau souffle puisse lui être donné, j'appréhendais qu'il soit tiraillé entre la Terre et le Ciel.

Sœur Emmanuel a pu m'ôter mes angoisses et me permettre d'être rassurée de savoir Louis au balcon du Ciel ! Après une petite demi-heure de conversation et pour conclure, Yann me laisse avec une nouvelle interrogation, celle d'avoir certainement la capacité de connaître la mission de Louis au Ciel ! Eh bien, il n'en est rien ! Ce sera une question supplémentaire à creuser et une réponse à apporter.

Les signes visibles

Je me rendais bien compte que la Vierge Marie m'entourait et que nous étions baignés de grâces depuis le départ de notre petit. Il n'y avait aucune colère qui émanait de moi et je sentais que les souffrances étaient vraiment atténuées. Même si je réalisais que la mort avait frappé à notre porte, il m'était impossible d'imaginer que cela puisse être possible. Difficile de croire à cette réalité, certainement parce que ce n'est pas dans l'ordre des choses. Je crois que cette confrontation à la réalité qui me semble irréaliste me permet d'avancer et de continuer mon chemin. Je le vis comme si nous avions un enfant prêtre parti pour une mission et que l'on voit pour ainsi dire très peu. Je ne peux pas croire que cela soit terminé et que le Seigneur n'ait pas de plan pour chacun.

En revanche, il est inconcevable pour moi que nous puissions vivre, respirer, que nous jouissons de la vie et que, pour X raisons, à un instant « T » de notre vie, tout s'arrête. Un cœur qui s'arrête, puis un dernier souffle. Et hop ! nous disparaissions de la surface de la Terre pour redevenir poussière. Il y a quelques heures, nous parlions, nous étions présents, puis, à la fraction de seconde où nous basculons de l'autre côté, on nous met sous la terre. C'est pour moi fou et difficilement compréhensible ou audible. J'ai du mal avec le rapport au corps où nous étions poussière et où nous revenons à la poussière. De se dire que

nous sommes organiques et que, contrairement à un objet enterré type « bout de ferraille », qui lui sera retrouvé intact, nous, pleinement humains, qui brillons par notre grandeur et notre intelligence, nous sommes complètement décomposés. Ce rapport au corps est pour moi difficile. Je dois dire que je travaille cette question. Car je crois que nous devons être dans un abandon total au Père et dans la confiance et l'espérance pour nous dire que nous ne sommes que matière et que c'est notre âme qui vit et qui est immortelle.

Cela nous invite à réfléchir sur le sens de notre propre vie, à savoir quel est notre but et quelles sont les priorités qu'on lui accorde. La réponse, du côté des chrétiens, est claire, c'est la sainteté et pour pouvoir y accéder, nous devons nous laisser guider par le Christ à travers l'Esprit Saint. Je comprends qu'il est important de prendre soin de notre âme, c'est une priorité car c'est elle qui montera au Ciel, sans négliger pour autant notre corps qui est le temple de l'Esprit. Et que rien ne sert d'accumuler des biens matériels, de suivre la tendance actuelle de la consommation ou encore de faire le choix de refuser certaines naissances... dans l'unique but de profiter de la vie car c'est un leurre et c'est là que nous risquons de courir à notre perte.

De ce fait, je réalise que nous devrions enseigner à nos enfants et à nos jeunes que la vie sert à découvrir l'amour, l'amour des uns pour les autres et l'amour que le Père a pour nous, dans l'unique but de rencontrer notre Créateur. Il y a bien quelque chose qui nous dépasse, une Toute-Puissance qui est au-dessus de tout homme. La mort est l'ultime rencontre de la créature, c'est-à-dire nous, avec notre Créateur, le Père. Nous rendrions un bien grand service à nos chers bambins en leur expliquant pourquoi ils ont été créés et dans quel but. Cela éviterait tant de désarrois, de dépressions, voire de suicides ou autres problèmes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'une laryngite. On est alors abasourdi, on s'attendait à une grave maladie, mais on ne pensait pas que quelque chose de bénin avait pu l'emporter. Il est vrai que la grippe pulmonaire a longtemps été une maladie grave et mortelle, mais nous sommes au vingt-et-unième siècle ! C'est juste fou pour nous.

L'inspecteur poursuit en nous lisant exactement les conclusions que je prends bien évidemment en photo, car nous n'avons pas accès au dossier. Il est écrit noir sur blanc :

« Sous réserve des résultats anatomopathologiques que nous ne possédons pas encore, l'hypothèse de décès la plus probable est une grippe maligne liée au virus de type B. Cette infection virale a pu entraîner chez Louis, enfant sans antécédent médical notable, une immunodépression, favorisant la survenue d'une surinfection à *staphylococcus aureus*. Cette bactérie, décrite comme commensale, c'est-à-dire présente communément sur la peau, sur les muqueuses de chaque individu mais non pathogène, peut être responsable d'une infection grave en cas d'immunosuppression. »

Pour résumer, le staphylocoque doré, présent chez tout le monde, s'est retourné contre lui car il n'avait plus de défenses immunitaires à cause de la grippe. Bien entendu, nous savions que chaque année, la grippe entraînait des décès, mais nous étions loin d'imaginer qu'un enfant bien portant comme le nôtre, et jamais malade, pourrait faire partie de ces cas !

Naturellement, je pose mon lot de questions techniques et comme il commence déjà bien à me connaître, l'inspecteur a anticipé en demandant la possibilité que nous puissions rencontrer les deux médecins légistes qui ont autopsié notre enfant, afin qu'ils répondent à nos questions. Nous avons donc pris le numéro d'Angers et convenu deux semaines plus tard d'un rendez-vous avec l'équipe. J'ai alors préparé par écrit toutes mes questions pour ne rien oublier lors de notre rencontre, afin d'élucider au mieux ce drame.

À savoir :

– Les enfants venaient tous pour la grippe aux urgences,

pourquoi les médecins n'ont-ils pas pensé à cela devant un enfant qui avait une température de 40,4° ?

– Est-ce que, s'il avait été pris en charge pour cela le dimanche, il aurait pu être sauvé ?

– Est-ce que, si nous l'avions emmené aux urgences dans la nuit, cela aurait changé quelque chose ou est-ce que ses organes étaient déjà trop atteints ?

– Quand on voit qu'il y a un interne qui est embêté et un médecin de garde qui balaye la conclusion rapidement, dans le doute, est-ce qu'il n'aurait pas fallu le garder aux urgences pédiatriques ?

– Est-ce une faute professionnelle de ressortir des urgences sans précautions ni recommandations comme cela a été le cas ?

– Le Célestène sans antibiotique peut faire flamber les bactéries. Dans le doute, est-ce qu'on n'opte pas pour la prudence et on prescrit l'antibiotique ?

– Est-ce que dans le cas présent, le Célestène a contribué à la prolifération des bactéries, d'où l'infection ?

Je souhaite évoquer également mon étonnement quand, le mardi, j'avais recontacté l'interne du service par rapport à mes doutes sur la guérison possible de Louis sans une prescription d'antibiotique et sur l'absence de prescription d'aérosols alors qu'il avait fait deux détresses respiratoires aux urgences et une troisième, le soir même, chez nous. Et je rappelle qu'en lui parlant au téléphone, j'ai l'impression qu'il ne me reconnaît pas car il me dit : « Je vous ai dit d'arrêter l'antibiotique car c'est viral. » Comme si j'étais allée voir, avant mon passage aux urgences, mon médecin généraliste et que mon enfant était déjà sous prescription médicale. J'appris ultérieurement que l'équipe soignante – et plus particulièrement l'interne – était en état de choc face à ce drame.

Le jour de la rencontre tant attendue arrive. Nous rencontrons les médecins légistes à Angers dans le service médico-légal. Le médecin principal, le docteur Jousset, est une femme qui a été secondée par un homme. Je commence à aborder ma première question, peut-être la plus importante pour une maman, à savoir si elle ou lui ont parlé à Louis. J'ai très envie qu'ils aient la même réaction que le capitaine à la maison. Mais, comme je m'y attendais au fond de moi, ce ne fut pas le cas. Le docteur Jousset me répond qu'elle a passé un long moment à regarder Louis avant de commencer car c'était un enfant, mais que tous deux étaient parents et qu'ils ne pouvaient pas mettre de l'affect dans le travail afin d'avancer, ce que je comprends naturellement ; pourtant, j'aimerais qu'elle me dise que Louis a été « câliné » avant l'autopsie. Évidemment, ils m'assurent qu'ils ont fait chaque geste avec beaucoup de respect. Cette information m'incite à parler avec eux de manière très technique. J'ai ce grand besoin de tout savoir dans les moindres détails, comme s'il ne fallait rien louper. C'est quand même mon enfant ! *A contrario*, je vois bien que mes questions mettent mal à l'aise mon mari. Nous vivons et appréhendons différemment la perte de l'être cher.

Dans mon questionnement, j'ai besoin d'aborder, en couple, l'incompréhension que j'ai connue de ne pas avoir retrouvé le même enfant : il me semblait que mon fils qui avait été déposé sur son tapis le mercredi n'était pas le même que celui que l'on m'avait rendu le surlendemain. J'ai emporté la photo que nous avons prise juste avant que l'ambulance nous l'embarque afin que les médecins me disent si c'est bien le même petit visage qu'ils ont pu découvrir avant de commencer leur travail. C'est bien le même, me disent-ils. La seule explication que nous trouvons est que la journée supplémentaire passée à la morgue, où, je pense, personne n'a pris le temps de le regarder une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Enseignements

Le regard des autres

Par les grâces reçues du Ciel et par le réconfort que nous donne la Sainte Vierge qui nous entoure de son amour maternel, on peut dire que nous avons de la chance et que nous pouvons être reconnaissants, même face à la perte douloureuse de notre propre enfant.

Nous avons la chance, nous parents, que notre enfant soit parti dans sa maison, dans un lieu qu'il connaissait et qui plus est sa propre chambre, dans son petit univers. La chance également de mettre des mots et d'avoir eu des réponses concernant les causes du décès. Je ne peux m'empêcher de faire le parallèle et de penser aux parents qui ont un enfant disparu, qui ne savent pas ce qu'il est devenu et pour qui la vie bascule sans cesse entre espoir et impossibilité de faire un réel deuil.

Pour tout cela, mon mari et moi-même restons devant ce « oui » à la vie que nous avons prononcé devant Louis quand nous pouvions encore nous recueillir auprès de lui. C'est pourquoi, la plupart du temps, nous allons plutôt bien, contrairement à ce que l'on pourrait penser. C'est pour cela que des sourires illuminent nos visages.

Il ne m'a donc pas été difficile de reprendre mes activités ni d'arpenter de nouveau les rues menant à l'école pour y déposer

Quentin qui était en petite section. Par l'attitude positive que je laissais entrevoir, les conversations anodines et quotidiennes reprenaient facilement avec les mamans de la classe de Louis ou encore avec les copines et les passants connaissant notre histoire. Tout s'est déroulé merveilleusement bien pendant des mois jusqu'à ce que j'en sois agacée.

Je ressens, à travers le regard des autres, que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. J'ai le sentiment croissant que les gens pensent que, soit il ne nous est rien arrivé, soit Louis n'a jamais existé. Cette pensée me revient fréquemment et devient vraiment pénible. Sous prétexte que nous affichons notre plus beau sourire, personne ne nous demande réellement comment nous allons. Je crois que c'est l'une des premières choses que nous attendons. De plus, je ressens le besoin de parler de Louis et de montrer qu'il est bien là et que c'est toujours notre enfant. Personne ne veut aborder le sujet, alors je fais exprès, dans certaines conversations, de parler de lui de la même manière que d'un autre de mes enfants. C'est pour moi la seule façon d'essayer de provoquer le dialogue, mais personne ne rebondit.

Et là, je dois dire que c'est très dur quand aucune perche n'est tendue pour pouvoir s'exprimer sur le sujet.

Je cherche de la reconnaissance avec un certain statut de victime que personne ne me donne. Par conséquent, je commence à nier la gravité du drame que nous avons connu, comme si la perte d'un enfant était simplement naturelle et qu'il ne fallait pas non plus en faire tout un plat ! Je suis donc perdue dans mes sentiments.

J'aimerais laisser ce message à tous ceux qui rencontreront des parents endeuillés. Quelle que soit notre apparence, quelles que soient nos croyances, nous avons et nous aurons toujours besoin de parler de notre enfant disparu. Quelles que soient les

émotions qui surgiront, que nous soyons dans la joie ou dans les pleurs, nous attendons une main tendue pour en parler, une épaule sur laquelle pleurer, des personnes pour nous remémorer notre enfant. Peu importent les réactions qui sortiront de nous et même si vous n'êtes pas très à l'aise, vous nous permettez de nous exprimer sur l'enfant disparu et d'avancer sans jamais oublier. Je veux remercier tous ceux qui prendront du temps avec des personnes comme nous.

Il est important de toujours se souvenir : l'oubli de l'enfant, surtout quand nous en avons d'autres, constitue l'une de nos grandes peurs. Et Louis étant l'aîné de notre famille, nous redoutons le moment où Quentin va grandir et avoir l'âge de Louis à sa mort, puis le dépasser. C'est notre sentiment aujourd'hui. La peur de revivre cette période et de se dire : va-t-il, lui, continuer à vivre ? Et l'angoisse de se dire que le deuxième va devenir un jour plus grand, que nous aurons davantage de souvenirs avec nos autres enfants qu'avec Louis. Mais il est vrai que l'intensité et la nature exceptionnelle des souvenirs qui sont attachés à Louis n'auront pas d'équivalent chez ses frères et sœur.

C'est en se sentant soutenu aux fameuses dates clés du mois de mars avec l'envol le 23, les funérailles le 24 et la naissance terrestre le 30 que l'on se sent le plus en communion les uns avec les autres. Des petits sms laissés, comme celui-ci : « Cela fait 7 ans que tu es devenue maman », réchauffent le cœur. Dans l'un des messages que j'ai reçus, je note une phrase qui pourrait être un dicton et résume l'état d'esprit dans lequel nous sommes : « Se rappeler, ne jamais oublier mais avancer... »

Il serait tentant de dire qu'il y a une durée déterminée pour faire le deuil de son enfant et passer à autre chose, mais ce n'est pas le cas. Il y a toute une phase de désorganisation qui peut durer très longtemps avant de pouvoir amorcer la phase de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Gérald : Oui, dans notre couple, les choses ont évolué. Nous sommes plus prévenants l'un vis-à-vis de l'autre. Mais ça n'a pas toujours été forcément facile car nous avons navigué sur l'océan des émotions. Ma famille a toujours été la priorité et elle est devenue la priorité de ma priorité. Avec les enfants, il y a eu du changement. Chacun a sa place dans la famille, mais chacun a dû retrouver sa nouvelle place dans le quotidien. Quentin, lui, se retrouve le premier et c'est pareil pour Amaury qui lui, est devenu le deuxième dans la vie de tous les jours. On a dû jouer aux chaises musicales ! Nous savons bien pourtant que la place qu'occupe l'enfant dans la fratrie a une importance dans sa construction. Nous devons donc être bienveillants et nous rappeler que ce n'est pas si aisé de changer sa position au sein de la famille.

Notre famille

Durant toute la période de l'épreuve ainsi que durant le temps de grâces qu'il nous est donné d'accueillir, nous n'oublions pas nos deux autres enfants qui ont besoin de nous.

Nous remarquons que la situation a fait grandir d'un seul coup et très vite Quentin. Il se sent responsable de nous et cherche à nous rassurer en nous demandant régulièrement si nous allons bien. Il nous raconte qu'il est triste parfois que son frère soit au Ciel car il lui manque. Il nous pose également beaucoup de questions sur les circonstances de sa mort ici-bas : comment s'arrête le cœur ? Pourquoi l'air ne circule plus ? Qu'est-ce que les poumons ? Nous avons essayé d'appréhender le mécanisme du corps humain pour répondre à son questionnement. En grandissant, il devient assez secret au sujet de ce frère, il n'aime pas trop qu'on le questionne et préfère garder son jardin secret. Mais nous avons su que Louis au Ciel lui a déjà parlé et confié un secret rien qu'à lui ! Parfois, Quentin évoque son frère à

travers des objets qu'il retrouve et qui lui appartenaient ou encore en se rappelant des situations vécues qu'il expérimente de nouveau.

Petit Amaury, quant à lui, évolue en souriant devant l'image de son frère quand on fait la prière. Tout de suite, je lui ai présenté la photo de son frère pour ne pas qu'il l'oublie et pour entretenir la mémoire malgré le fait qu'il soit bébé. Nous ne manquons jamais de lui parler de Louis et de lui rappeler tout l'amour et la tendresse qu'il lui donna durant ces sept mois de présence avec lui.

En grandissant, Amaury connaît des nuits agitées et des difficultés d'endormissement à n'en pas finir. À deux ans et demi passés, bientôt trois ans, nous nous demandons s'il a vraiment fait ses nuits un jour tant l'angoisse de séparation est présente. Il ne veut pas lâcher prise, préférant garder le contrôle de lui-même. Il parle naturellement de Louis et aimerait qu'il joue avec lui. On lui a laissé la possibilité, comme à Quentin, de choisir un doudou de son frère. Ce sont les deux doudous préférés de Louis, Souriceau et Bigorneau, qui tiennent maintenant compagnie à nos deux garçons. Ils sont encore imprégnés de son odeur.

Nous restons prudents, nous parents, par rapport à la place de chacun. Il n'est pas question que Louis soit remplacé ni qu'il prenne trop de place dans la famille, mais qu'il reste considéré comme l'un des nôtres. La plus grande difficulté, pour ma part, est de garder ce juste équilibre car je suis tentée d'en parler beaucoup. L'un de mes enfants pourrait à un moment de sa vie me le reprocher et me dire : « C'est bon, maman, je suis là, et Louis, lui, il est au Ciel avec tous les Saints, alors arrête de nous parler constamment de lui ! » Eh oui ! il ne faut pas oublier que je suis là pour eux et que maintenant, j'ai passé le flambeau à Marie pour s'occuper de mon autre enfant.

Il est vrai que le grand miracle n'a pas eu lieu comme pour la fille de Jaïre. Louis n'a pas eu un nouveau souffle pour revenir parmi nous. Malgré la dure réalité, nous savons que Dieu est bon et c'est parce qu'il est bon qu'il sait ce qui est bon pour nous. J'ai bien compris que le paranormal venant de Dieu n'est pas une réponse automatique à notre demande. Il est un cadeau donné gratuitement. Si toutes sortes de miracles ont encore lieu de nos jours, c'est toujours en vue de la conversion d'un plus grand nombre. Pour celui qui reçoit la guérison, elle peut être totale ou partielle. La plus grande guérison s'opère au niveau de notre cœur afin de tourner davantage notre regard vers le Ciel. Il nous guérit ou nous rétablit, certes, mais quand il accorde son miracle, c'est aussi pour manifester sa Toute-Puissance et montrer que son Fils est bien vivant afin de venir à la rencontre du plus grand nombre et de « rassembler » ses brebis.

Confidences d'une mère à sa fille

Après avoir vécu les quelques jours qui ont suivi le décès de Louis dans la louange avec ma sœur et ma maman, il m'était important de recueillir comment ma maman avait vécu la disparition de son premier petit-fils. Nous n'avons jamais échangé sur ce point, mais il est vrai que du point de vue des sentiments, nous sommes assez pudiques dans la famille : nous ne laissons pas trop de place à la compassion.

Depuis son arrivée le jour J jusqu'aux jours et mois suivants, maman m'avait intriguée par son attitude calme. Je me demandais bien ce qu'elle pouvait ressentir car je ne voyais pas la moindre émotion. J'étais étonnée de ne pas voir de larmes couler sur son visage, ce qui a certainement conditionné mon attitude aussi. Cependant, elle était plutôt dans une grande paix intérieure ; la sérénité émanait d'elle. C'est en écrivant ce livre que, deux ans plus tard, je pus recueillir le ressenti d'une grand-

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

supplémentaire d'obtenir une petite fille.

L'idée d'un quatrième a émergé le soir du 22 mars 2016 alors qu'au petit matin, notre premier s'apprêtait à s'en aller.

C'est un an plus tard, lors de l'accueil des reliques des saints époux Martin, que je me suis confiée dans la prière à eux ainsi qu'à notre petit Louis pour une nouvelle grossesse avec, cette fois, le Graal de pouvoir m'occuper d'une petite fille. Un mois après, j'étais enceinte pour la quatrième fois. J'ai attendu avec impatience et appréhension la première échographie. J'ai patienté pendant qu'elle faisait l'examen complet, puis j'ai demandé si elle avait une idée également sur le sexe. Sa réponse fut différente de la première fois, elle avait une petite idée, mais attendrait de nous le dire car cela pouvait changer. C'est alors, avec une copine, que nous avons essayé de lire les clichés et c'était pour nous une évidence que ce serait une petite fille.

Après ce que nous avons vécu, et avec du recul, il aurait été difficile pour nous d'accueillir un petit garçon car nous ne voulions pas que ce soit à nos yeux, ainsi qu'à ceux des autres, un enfant de remplacement. Il serait plus facile d'écrire une nouvelle page de notre histoire en y incluant du changement. Mais, avant tout, nous avons cherché à répondre à l'appel de l'ouverture à la vie que nous avons reçu un an plus tôt, avec, pour ma part, bien entendu, l'espérance et le désir d'une fillette. Je dois dire qu'après trois garçons, quand la petite ne vient pas, il y a quand même un certain deuil à faire du bébé fille tant désiré.

Mais j'avais confiance en ma prière, confiance en mon Louis qui connaissait mes désirs et qui lui aussi attendait avec impatience cette petite sœur depuis le début de ma seconde grossesse. Le prénom, il le connaissait déjà ! Il ne pouvait donc qu'intercéder en ma faveur auprès du Père ! Et puis la petite Thérèse avait promis de ne pas rester inactive, alors elle et Louis

formaient un duo de choc qui ne pouvait que faire de grandes choses pour nous.

C'est lors de la seconde visite chez notre radiologue que nous avons dit « oui » pour connaître le sexe du bébé. Pourtant se mêlaient en moi à la fois l'excitation, car j'avais très envie de savoir, et l'angoisse car je redoutais sa réponse. L'annonce fut immédiate : « C'est une petite fille ! » Quelle ne fut pas notre joie ce jour-là ! Et, comme nous le dit le médecin : vous avez le droit à un peu de bonheur après ce que vous avez vécu. Quel soulagement, un nouvel horizon se dessinait pour nous ! Je pouvais aborder l'avenir et voir la vie en rose ! Cette couleur manquait dans notre éventail pour amener de la douceur dans la maison, elle allait dorénavant constituer la panoplie de notre bichette. Aussitôt sortis du cabinet, je me suis précipitée dans un des magasins Cyrillus de la ville pour acheter une petite blouse en liberty. Je ne pouvais que me réjouir en regardant les étalages pour filles et tous les accessoires assortis, et en pensant à la possibilité que j'aurai à l'avenir pour me faire plaisir.

Pourtant, nous avons gardé la surprise auprès de nos proches et en particulier de nos parents sur l'identité de la Bichette. Que le bébé à venir ait été un garçon ou une fille, il en aurait été d'ailleurs de même. Si nous avions annoncé la naissance d'un garçon, la joie aurait été moindre pour un quatrième. Et dans le cas d'une petite fille, c'était le Graal sur lequel nous voulions maintenir le secret.

Nous avons eu les quatre mois suivants pour réfléchir à des prénoms. Je dois dire que trouver des listes de prénoms est un vrai passe-temps et un plaisir chez les Galodé. Il y en a tellement de beaux, surtout féminins, que parfois je désirais un grand nombre de filles pour leur donner tous les prénoms que nous aimons. La liste est longue ! Nous en avons trouvé de nouveaux venant s'ajouter à la liste initiale de la première grossesse, que

nous aimions beaucoup. Mais sans cesse, je revenais au premier que nous avons choisi quand nous attendions notre premier enfant, j'avais cette grâce de pouvoir enfin accueillir dans notre famille cette petite fille tant attendue, je ne pouvais donc pas changer ce prénom car j'attendais qu'il soit enfin porté.

C'est le 13 janvier 2018 que nous avons la joie d'accueillir notre petite Clémence. Petite fille tant attendue par tous et tant désirée au Ciel comme sur la Terre !

Sur les images en 3D que nous avons vues lors de la seconde échographie, elle n'a jamais voulu montrer son petit visage, préférant le cacher avec ses petites mains jusqu'à son arrivée parmi nous pour mieux nous le dévoiler. C'est la première des enfants qui nous fait cela, car, d'ordinaire, voir leur petit visage nous permettait de les imaginer, d'autant plus que le cliché collait à une certaine réalité. C'est donc avec surprise que je découvre, le jour de mon accouchement, une petite fille qui ressemble en tout point à son frère du Ciel. Je ne l'ai pas trouvée belle sur le moment car un petit Louis au féminin, ça fait drôle ! Tu m'excuseras, Clémence, de cette réaction spontanée.

Puis, en la découvrant chaque jour, je contemple sa beauté : elle est magnifique ! Clémence, en plus d'être belle, a su être très présente par ses beaux yeux bleus, nous témoignant sa joie d'être parmi nous sur Terre. Elle est joyeuse, douce et très souriante. On sent par sa présence la direction qu'elle nous indique pour que nous puissions vivre et profiter pleinement de cette vie donnée. C'est un véritable cadeau du Ciel ! En grandissant, elle ressemble toujours à son frère Louis, mais, cette fois, je la trouve très belle !

Elle comble la famille de bonheur, ses frères sont « gagas » et elle est très chouchoutée. Je lui parle de son grand frère depuis la maternité et je la confie à lui dans la prière chaque jour. Elle le connaît déjà ! Il fait partie de son histoire.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Quentin a vécu toute cette angoisse et il a tout compris, mais rien dit ! Il avait commencé un dessin et continuait à colorier, j'étais consciente de tout ce qu'il était en train de vivre, si « lourd » pour un enfant de trois ans !!! « Oui, Quentin, je pense que Louis est bien au ciel maintenant et tu vas devoir aimer papa et maman encore plus fort. »

Puis les procédures judiciaires ont suivi et le téléphone de Sophie sonnait sans que personne puisse répondre ; c'était sa maman :

« Que se passe-t-il ? Dites-moi, devons-nous venir ?

– Oui, venez, ils ont besoin de vous ! »

Et je n'ai rien dit de plus, elle a deviné. Jean-Bernard et moi sommes restés en attendant que la famille les entoure. Quentin a dessiné tout l'après-midi.

Le médecin légiste a parlé d'emmener le corps de Louis pour une autopsie. J'ai proposé de nous rassembler autour de Louis avant qu'il ne parte et nous avons dit une prière. Quelle douleur pour les parents de se séparer du petit corps de leur enfant chéri ! Puis la famille est arrivée et nous nous sommes retirés.

De retour à la maison, nous ne pouvions croire à ce que nous venions de vivre avec ces jeunes parents. Depuis ce drame, nous sommes restés très attachés à cette petite famille, nous n'oublierons jamais ce jour !

Concernant Quentin, un lien particulier s'est créé avec lui. Je ne peux imaginer le traumatisme qu'il a vécu ce jour-là ! J'espère que ma présence à ses côtés a été un soutien, j'ai le sentiment qu'il n'a pas tout oublié, mais qu'il garde tout cela dans son cœur en secret ! Peut-être un jour ?...

Sophie et Gérald, je voudrais vous redire notre amitié... Votre foi et votre espérance dans la vie sont un beau témoignage pour

nous tous. Je n'ai jamais ressenti de révolte en vous, mais un grand amour et une foi solide.

Marie-Chantal, notre voisine, amie de la famille

À Louis, au Ciel, je suis triste de ne plus te voir, mais je pense à toi très souvent. Tu viens dans mes rêves, je sais que tu es là, tu me regardes aussi parfois. Nous étions contents de jouer ensemble avec Charles. Je me souviens de ta gentillesse. On se courait après, tu aimais m'attraper. Je ne t'oublierai jamais et le soir, je regarde le dessin que ta maman m'a donné en ta mémoire. Dans mon cœur, il y a de la joie et de la tristesse. De la tristesse car c'est difficile à six ans de « perdre » quelqu'un à qui l'on tient beaucoup et de la joie car je connais ta famille qui est très gentille et car je sais qu'un jour au Ciel, on se retrouvera. Je t'embrasse très fort, Sixtine.

Sixtine, 8 ans, amie de Louis

Nous avons connu Louis et sa famille à notre arrivée à Cholet, quelques mois avant son départ au Ciel. Je me souviendrai toujours de ce mercredi 23 mars où nous devions nous retrouver avec sa maman et ses frères à la ludothèque. Personne n'est venu. Et pour cause... À mon retour le soir, je lis ce mail : Louis est mort. Je ne peux y croire. J'appelle une amie qui me confirme la nouvelle. Je raccroche et me voici à réciter avec mes garçons des « Je vous salue Marie » pour Louis et sa famille. Louis est parti au Ciel durant la Semaine sainte. Nous l'avons vécu intensément en famille, touchés par ce départ brutal, mais dans l'Espérance car il entre dans la Vie.

Mathilde B., amie de la famille

Cher Louis, je suis triste de ne plus te voir et j'aimerais beaucoup te revoir, mon ami. On écrit d'une seule main avec Maman. On se souvient que tu aimais énormément te déguiser,

lorsque tu venais à la maison, tu allais directement dans ma chambre trouver les déguisements ! On garde précieusement des dessins que tu as faits lors du baptême de ma petite sœur, filleule de ta maman. C'est un cadeau pour nous. Lorsque nous allons chez tes parents, frères et sœur, nous allons toujours « chez Louis » ! Tu es notre référence !

Cher Louis, ma famille et moi, on se confie à toi parfois, lors de nos prières. On parle de toi souvent... on pense à toi beaucoup. « Petit Baptistounet », disais-tu fraternellement et avec bienveillance !

Baptiste, 8 ans, ami de Louis

L'oiseau de la Confiance

Il est difficile pour moi de témoigner car le retour de Louis à Dieu reste encore aujourd'hui un mystère.

Je pourrais parler du moment où je suis arrivée sur les lieux et où j'ai découvert Louis gisant sur le sol de sa chambre. Je pourrais raconter tout le temps à lui tenir la main, son visage qui semblait endormi et à qui j'avais envie de crier : « Réveille-toi, arrête de faire semblant de dormir, ce n'est plus drôle... » Son visage qui continuait de se couvrir d'ecchymoses au fur et à mesure que le temps avançait. J'avais du mal à réaliser. Mais tous ces souvenirs douloureux, qui continuent de hanter mes journées quand mon moral est faible ou qui me reviennent quand je doute du monde, sont des souvenirs douloureux car ils constituent un point de « non-retour », le moment clé où la vie a pris fin, l'instant où j'ai réalisé que je ne le reverrai plus et qu'il était « trop tard ». Je n'oublierai pas, bien sûr, mais je préfère relater un élément qui continue de me donner de l'espoir et un élan de vie.

Je me rappelle un matin de la Semaine sainte où nous prenions le petit-déjeuner en famille. Un matin d'attente

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Table des matières

REMERCIEMENTS

PRÉFACE

AVANT-PROPOS

PROLOGUE

1. PRÉMONITIONS

Préparation de mon cœur de maman

La mort du petit Paul

Un séjour aux urgences

Retour à la maison

Derniers moments de grâces

2. DRAME

Amazing day

En quête de réponses

Vendredi saint

Samedi saint

Dimanche de Pâques

Un dernier au revoir

3. ÉLÉVATIONS

Les premiers signes

Le combat spirituel

Inspiration de l'Esprit Saint

Repos familial et angoisses

Message de la Vierge de Medjugorje

Les signes visibles

Retour à Cholet

Suite de l'enquête

La mort vue par des enfants

Pèlerinage à Medjugorje

Un an après la mort de Louis...

4. ENSEIGNEMENTS

Le regard des autres

Pourquoi la mort des enfants ?

Souffrance, acceptation, confiance

Dialogue entre époux

Notre famille

Confidences d'une mère à sa fille

5. UN REGARD TOURNÉ VERS LE CIEL

Mon plus grand deuil

Notre cadeau du Ciel

6. QUEL MESSAGE LOUIS LAISSE-T-IL ?

L'espérance

Vivre l'instant présent

POST-SCRIPTUM DE LOUIS

TÉMOIGNAGES

ET APRÈS...

BIBLIOGRAPHIE

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet, la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr

Composition et mise en pages réalisées par
EDL - 28200 - Châteaudun
Avril 2019